

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

La Forêt Noire

Lallemand, Charles

Paris, 1866

II

[urn:nbn:de:bsz:31-244707](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-244707)

perdre et qui cheminent à pied, ou s'en vont paisiblement dans la patache séculaire. Ceux-là dormiront le soir d'un plantureux sommeil pour recommencer le lendemain leur vie lente et monotone. On se sent avec quelque tristesse, en plein tourbillon, en pleine lutte, en pleine fièvre; puis la vieille route disparaît : un coin de rocher, un massif, ont emporté tout-à-coup les regrets et les rêves; on s'affermi dans la réalité, on se replonge dans le bruit, dans la fournaise. La vie n'est-elle pas là après tout? Les incertitudes, les troubles, la fièvre de la bataille quotidienne, n'est-ce pas notre force et notre fierté?

II

Le village de Neubach, situé sur la grande route de Stuttgart à Ulm, à une dizaine de lieues de Geissingen, florissait il y a quelque trente ans, alors que le chemin de fer ne faisait pas encore concurrence à la route royale. C'est à Neubach que s'arrêtaient les voyageurs venus tout exprès des deux grandes villes pour visiter les belles vallées de l'*Alb-Souabe*, les ruines des châteaux voisins, et surtout la vieille église fondée dans les environs par de bons moines, qui s'étaient avisés au temps jadis de quitter Florence pour aller rejoindre leurs camarades en train de construire Munich, et qui, chemin faisant, avaient orné le pays d'une chapelle. Malgré le chemin de fer, Neubach n'est pas entièrement abandonné; nombre de touristes s'arrêtent en été surtout à Geissingen, et descendent à Neubach

avec la diligence ou dans la calèche de maître Hermann Rosenfeld, le jeune maître de poste : car il y a encore des berlines et des maîtres de poste dans ce coin de terre prédestiné.

Toutefois, le village en question a beaucoup perdu de sa fortune passée. Au lieu de 7 à 8,000 habitants, c'est à peine s'il en compte 1,500 aujourd'hui, presque tous adonnés à l'unique industrie de la contrée : la fabrication de petits ouvrages en corne ou en ivoire, qu'ils vont vendre aux marchands de Geissingen. Trois auberges se disputaient jadis les voyageurs qui affluaient : *L'Auberge à la fleur*, *l'Ours Vert* et *le Chevalier d'Or*. Gloires fragiles, splendeurs disparues ! La débâcle commença du jour où fut inaugurée la ligne de Stuttgart à Geissingen. *L'Ours Vert* sombra le premier ; *L'Auberge à la fleur* enleva son enseigne après une résistance désespérée ; *le Chevalier d'Or* se maintint seul, et c'est aujourd'hui l'unique maison où les étrangers soient assurés de trouver une table bien servie et des draps blancs.

J'ai dit des draps blancs, de vrais draps, s'il vous plaît, et je ne m'en dédis point. Oui, il existe quelque part en Allemagne, une bourgade bien inconnue, bien modeste, où l'on dort dans des draps et non dans ces soupçons de serviettes insaisissables, dont les hôteliers allemands s'obstinent à garnir leurs lits trop courts et trop étroits.

D'ailleurs, Neubach est de toute façon une petite ville bien avenante. Les rues sont propres et larges, sillonnées de gauche et de droite par un filet d'eau claire qui court joyeusement sur des cailloux ; les maisons sont blanches et coquettes, avec je ne sais quel air d'hospitalité souriante. Bâti à mi-côte, sur le Süssberg, l'un des points le plus élevés de l'*Alb-Souabe*, le village est protégé contre les vents du nord, et la température y est constamment douce, quasi printanière ; à ses pieds s'étend une belle vallée verdoyante et riche, d'où montent une paix bienfaisante, un calme profond.

Il semble, à voir ces braves gens à la physionomie placide et bien-

veillante, qu'ils ne doivent rien savoir de nos troubles, de nos misères; dès qu'on a mis le pied dans Neubach, on se sent gagner par une impression rassurante de sécurité et de joie. Je ne prétends pas dire assurément que les hommes y soient autrement faits qu'ailleurs; que les commères y soient moins bavardes, et les jeunes filles moins coquettes que dans la première venue de nos petites villes de province; seulement les médisances ne vont jamais bien loin, les coquetteries y sont inoffensives; enfin on n'y a jamais imprimé de journal, jamais entendu parler des grands hommes du temps, de M. Havin ou de M. de Bismark. Et voilà comment les habitants de Neubach ont l'œil vif, le teint fleuri et la mine réjouie.

III

Visitons Neubach, s'il vous plaît. Une grande rue longitudinale, quatre rues transversales plus étroites, une belle place au milieu plantée de tilleuls et abondamment pourvue de bancs de chêne, une chapelle protestante au bout de la Grand'Rue, du côté du soleil levant : voilà la topographie exacte du village où je veux faire halte pour quelque temps avec vous, ami lecteur. Et, puisque mon histoire a pour titre : *L'Auberge du Chevalier d'or*, laissez-moi vous conduire à l'auberge en question, et vous présenter les divers personnages que nous allons y rencontrer.

C'est, comme vous le voyez, la plus grande maison de la ville. Du côté de la rue, un double escalier de pierre conduit à la porte d'entrée; au-dessus de la porte et solidement encastrée dans la muraille,